

que les pertes certaines et les pertes probables, sont de.....\$93,136 24
qui, joints à la balance au crédit de Profits et Pertes, le 31 mai 1893..... 3,789 74

forment.....\$96,925 98
appropriés :
Au dividende de 3 o/o payé...
le 1er décembre 1893..... 21,303 00
Au dividende de 3 o/o payé
le 1er juin 1894..... 21,303 00
Au bonus de 1 o/o payé le 1er
juin 1894..... 7,101 00
Au fonds de garantie des em-
ployés..... 3,296 20
Au fonds de réserve..... 40,000 00
Laisant au crédit de Profits
et Pertes, le 31 mai 1894..... 3,922 78
Total égal.....\$96,925 98

Les profits nets représentent un peu plus de 13 p. c. de votre Capital et le Fonds de Réserves est porté à \$270,000 soit 38 p. c. de ce même capital.

Si nous tenons compte du malaise général et de la dépression d'affaires qui ont marqué surtout la seconde moitié de l'année, nous devons être satisfaits de ces chiffres.

En septembre dernier, à la suite d'une entente, la Banque Ville-Marie nous a cédé sa succursale de Louiseville qui, nous avons lieu de l'espérer, deviendra un point important de notre organisation territoriale.

Dans le but de consolider cette organisation, tout en répondant à un besoin local, nous ouvrirons prochainement une succursale sur la Notre-Dame Ouest.

La comptabilité, de même que les valeurs en portefeuille et autres, du bureau-chef et des succursales, ont été inspectées et vérifiées dans le cours de cet exercice.

Le tout respectueusement soumis,

(Signé) F. X. SAINT-CHARLES, Président.

BILAN AU 31 MAI 1894

PASSIF

Fonds capital.....	\$710,100 00
Fonds de Réserve.....	270,000 00
Profits et pertes.....	3,922 78
Fonds de garantie des em- ployés.....	15,000 00
Dividende et bonus paya- bles le 1er juin 1894.....	28,401 00
Dividendes non réclamés..	1,066 90
	\$1,028,493 68
Billets de la Banque, en cir- culation.....	595,459 00
Du à d'autres banques en Canada.....	3,330 96
Du aux correspondants de la Banque en Angleterre.....	60,685 26
Dépôts payables à demande Dépôts portant intérêt.....	639,105 44 2,589,621 07
Traites de nos agences sur le bureau chef, non payées	25,143 29
	\$3,913,645 02
	\$1,942,138 70

ACTIF

Or et argent.....	\$ 64,525 70
Billets de la Puissance.....	245,723 00
Dépôt au gouvernement en garantie de la circulation	30,592 40
Billets et chèques d'autres banques.....	205,810 41
Du par d'autres banques en Canada.....	16,845 07
Du par d'autres banques en pays étrangers.....	116,806 48
Débentures du gouverne- ment provincial.....	96,072 77
Autres débentures.....	85,600 00
Prêts à demande sur ac- tions et débentures.....	570,630 00
Autres prêts à demande..	311,456 88
	\$1,744,035 71
Billets sous escompte.....	3,023,192 85
Comptes en liquidations (portés déduits).....	46,802 90
Créances hypothécaires....	24,118 25

Propriétés foncières.....	43,514 75
Edifices de la Banque.....	35,702 55
Ameublement à papeterie..	21,741 68
	\$3,198,102 99
	\$1,942,138 70

(Signé) M. J. A. PRENDERGAST,
Secrétaire et Gérant.

OBSERVATIONS DU GÉRANT

Messieurs,

Tout récemment, mes aînés dans la finance ont exposé au public l'état de choses actuel avec une vigueur de touche qui ne laisse rien à désirer. Il y aurait présomption de ma part de vouloir renchérir sur le tableau. Je me bornerai donc à rechercher avec vous les causes premières du malaise que nous éprouvons. Si nous les découvrons, nous en aurons pour ainsi dire, trouvé le remède.

Depuis plus d'un quart de siècle, nos populations rurales surtout, oubliées de leur réputation proverbiale de frugalité et d'économie, et suivant l'exemple pernicieux de leurs voisins des Etats-Unis, se sont laissées entraîner par une ambition et une soif de luxe vraiment déplorables.

Fatiguées de jouir à la campagne d'une modeste mais laborieuse aisance, leurées par le faux attrait des beaux atours et des plaisirs bruyants des grandes villes, elles s'y sont jetées aveuglement. Or, leur invasion a eu le double effet d'offrir à l'industrie une surabondance de bras, tout en accroissant d'une façon alarmante le nombre des déclassés, qui, n'ayant plus rien à perdre, se livrent aux spéculations les plus hasardeuses.

L'industriel, tenté par le prix minime de la main-d'œuvre, accumule les produits de sa manufacture, puis en force la vente au marchand. Ce dernier, gagné lui-même par la modicité des prix, entasse ces produits dans son entrepôt, puis les offre avec instance au consommateur, qui déjà trop disposé à profiter de toute chance de crédit, cède volontiers à la tentation et s'endette pour plus qu'il ne pourra raisonnablement payer.

Dans les grands centres, on a exagéré jusqu'aux dernières limites de la spéculation la vente de la propriété foncière et la construction. On pousse même l'excès plus loin.

Ne voit-on pas de nos jours, en certains endroits, la production du blé et des grains portée au-delà des bornes de la demande possible. Il semblerait que l'on entasse le blé et d'autres grains par millions de minots, non en prévision d'une famine totale ou partielle, mais simplement pour les fins de la spéculation.

Inutile de rappeler les récentes opérations de ce genre. Les résultats en resteront longtemps gravés dans les mémoires, sinon sur les bilans de bon nombre de nos compatriotes.

Dans ces conditions, nous devons nous avouer que même d'abondantes récoltes n'amèneraient guère la position.

Bref, nous sommes forcés de constater extravagance sur toute la ligne, dans les villes comme dans les campagnes, dans le commerce comme dans l'industrie.

Mais le remède ?

Je n'en vois pas d'autres que la plus stricte économie en tout, une grande prudence dans les transactions, des termes de crédit plus courts et le retour aux saines idées qui remettront l'agriculture en honneur, et qui dirigeront de

nouveau vers nos admirables campagnes tous ceux que la Providence leur avait destinés.

L'agriculteur est celui qui accomplit le plus parfaitement l'obligation imposée à l'homme par le Créateur : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Du reste, n'exerce-t-il pas, souvent sans le comprendre assez, la plus utile, la plus noble et la plus indépendante des professions ?

Afin d'adoucir quelque peu les sombres couleurs que nous avons été forcés de broyer ensemble, hâtons-nous de constater qu'en ce moment, notre clergé, nos hommes d'état, en un mot une bonne partie des classes dirigeantes font les plus louables efforts pour endiguer le courant funeste du luxe et de l'extravagance, pour repeupler nos campagnes et pour défricher nos terres. Rallions-nous à ce mouvement, car il est essentiellement patriotique.

Mais, Messieurs, le sujet est grand et fertile comme les rives de notre Saint-Laurent et j'ai déjà trop abusé de votre indulgence par la longueur de mes réflexions. Permettez-moi, avant de finir, de rappeler certains événements qui se sont déroulés sous nos yeux, car ils se rattachent à notre sujet.

Les désastres financiers de l'Australie, auxquels nous faisons allusion l'an dernier, ont révélé le fait étonnant que des £149,000,000 (\$745,000,000 déposés dans ses banques, environ £38,000,000 (\$190,000,000) provenaient des petites épargnes faites dans le Royaume-Uni, mais pour la plus forte partie en Ecosse. Nous savions déjà que dans la Grande-Bretagne, comme en France l'agriculture est fort en honneur et que l'on y comprend toute l'importance de l'économie.

Enfin, comment se fait-il que la France se soit si promptement relevée de ses écrasants désastres de 1870, et qu'elle soit comparativement exempte des crises commerciales et financières qui ont troublé tant d'autres pays ?

C'est probablement parce que notre ancienne mère-patrie, malgré ses autres causes de faiblesse, a su conserver à ses enfants l'amour du sol et de l'agriculture, et de saines traditions d'économie. Tout le monde admet que le peuple français est pardessus tout économe.

Imitons l'économie et l'attachement à l'agriculture de ce peuple, si nous voulons partager leur prospérité.

Proposé par M. F. X. Saint-Charles, appuyé par M. R. Bickerdike : Que le rapport qui vient d'être lu soit adopté.

Adopté.
Proposé par M. Rodolphe Forget, appuyé par M. Alph. David : Que les remerciements des actionnaires sont dus à M. le président, à M. le vice-président et à MM. les directeurs, pour leur bonne administration des affaires de la Banque, pendant l'exercice financier qui vient de se terminer.

Adopté.
Proposé par M. James Price, appuyé par M. C. A. Morin : Que des remerciements sont dus au gérant, à l'assistant-gérant et aux autres officiers de cette Banque, pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'accomplissement de leurs devoirs respectifs.

Adopté.
Proposé par M. Edw. Cunningham, appuyé par M. Féréol Dubreuil : Que l'assemblée procède à l'élection des directeurs de cette Banque, pour l'année courante.

Adopté.